

Noélie Claudel – Prédication dimanche 16 août 2026, Mt 15.21-28.

Je vous propose de méditer ce matin le texte d'évangile qui est proposé à toutes les églises. Il se trouve en Mt 15, il s'agit de la rencontre entre Jésus et la femme cananéenne. Je suis très heureuse de lire et d'écouter ce texte avec vous, car c'est un passage qui m'a toujours beaucoup interrogée, et voilà que la conjugaison des calendriers me donne l'occasion de le faire. – *Je lis le texte dans la version NBS, Mt 15.21-28. Jusqu'ici notre lecture de la Parole de Dieu. Seigneur, nous t'en prions, que ta Parole éclaire notre chemin vers toi.* –

Je vous ai dit que ce texte suscite en moi beaucoup de questions, et je serai curieuse de savoir si c'est aussi le cas pour vous ; quelles sont les questions que vous vous êtes peut-être posées lors de cette lecture ? Je vous propose que nous suivions ensemble le texte et que nous nous posions les questions une à une, en quête de la lumière.

Mais commençons par planter le décor, le texte nous dit : « *Jésus partit de là et se retira vers la région de Tyr et de Sidon* ». Cela implique qu'il traverse une frontière, géographiquement il ne va pas très loin, il se rend dans le territoire immédiatement au nord d'Israël. La frontière que Jésus traverse est avant tout une frontière culturelle et religieuse. Pour une personne juive de son époque, il va chez les païens, des personnes que leur condition rend impures. La Bible parle souvent de Tyr et Sidon. Il serait très très long d'en faire une étude pointilleuse, mais je crois que vous vous doutez que ces populations ont un rapport pour le moins complexe, voire compliqué avec Israël. Tyr et Sidon sont l'exemple des villes qui font tous ce qu'il ne faut pas faire et qui sont idolâtres. Les Cananéens sont les ennemis à vaincre pour occuper la terre promise. Pourtant, Tyr et Sidon sont parfois appelées amies d'Israël, et surtout, invitées à recevoir le même salut qu'Israël. De même les Cananéens bénéficient aussi d'un regard positif dans la Bible, comme Rahab par exemple. Dans l'évangile de Matthieu, Jésus a déjà mentionné Tyr et Sidon en termes positifs « *si les miracles qui ont été faits chez vous avaient été faits à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient changé radicalement, en passant par le sac et la cendre !* » (11.21). Que Jésus va-t-il faire là-bas ? Si l'on reprend les chapitres qui ont précédé dans Matthieu, on se rend compte qu'il y a beaucoup de tensions. Des gens que tout le monde s'attendrait à ce qu'ils repèrent le Messie au premier regard, soit parce qu'ils le côtoient, écoutent ses paroles et voient ses actions extraordinaires, soit parce qu'ils connaissent très bien les Écritures, refusent de croire. Ce sont certaines villes (Mt 11), les pharisiens (Mt 11, 12, et 15 !) et les habitants de Nazareth (Mt 13). Vous avez peut-être remarqué que les conflits avec les pharisiens se sont enchaînés dans les derniers chapitres. Juste avant ce passage, Jésus s'est sévèrement fâché contre eux (hypocrites ! 15.7) et même ses disciples avouent qu'ils ne comprennent rien. Lorsque Jésus dit « *écoutez et comprenez* », Pierre a l'honnêteté de répondre qu'il ne comprend pas justement : « *explique-nous* » (15.15). Et Jésus semble soupirer en réponse « *êtes-vous encore sans intelligence, vous aussi ?* » Bref, cela fait plusieurs semaines, plusieurs mois peut-être, qu'il rame à contre-courant, et il est certainement fatigué. En tous cas, c'est ce que j'imagine, et j'ai l'impression que c'est effectivement là que Matthieu nous amène, à une forme de crescendo, d'un côté les signes que Jésus est Sauveur et Seigneur s'accumulent : il guérit et enseigne comme Dieu lui-même, et de l'autre ses interlocuteurs persistent dans l'incompréhension. Je crois que cela peut déjà être une piste pour comprendre la démarche de Jésus, peut-être a-t-il besoin de se mettre un temps à l'écart ? Que va-t-il se passer ?

Je reviens à la lecture des premiers versets. (Lecture vv. 21-23a) première question : **Jésus est-il méprisant ?** Ne pas répondre à l'appel et à la douleur exprimés par cette femme, n'est-ce pas extrêmement violent ? D'autant plus que les disciples en rajoutent une couche : Renvoie-la ! « Il ne

répondit pas un mot », comment comprendre cette attitude de Jésus ? Qu'est-ce que cela signifie ? Pour être sûre de bien comprendre, je suis allée voir dans le texte grec, qui dit en effet exactement cela : « il ne répondit pas un mot ». Or, « mot » se dit λόγος en grec et si l'on parcourt l'évangile de Mt, il est frappant de se rendre compte que lorsque λόγος concerne Jésus, il s'agit de mots très particuliers : des mots cruciaux, lorsqu'il enseigne ou guérit. Ainsi, ce sont les paroles que Jésus enseigne lors du sermon sur la montagne et qui laissent les foules « ébahies » (Mt 7.24-29) ; c'est la seule parole qui suffit pour que le serviteur du centurion soit guéri (Mt 8.8). Il y aurait encore bien d'autres exemples, mais cela vous donne une idée du sens de λόγος sous la plume de Matthieu. Ce que l'auteur nous dit, ce n'est pas que Jésus ne lui a pas dit bonjour, qu'il aurait détourné le regard, et qu'il se serait montré particulièrement froid. Il dit simplement que la femme a présenté une demande, et pour l'instant, Jésus n'a pas eu un mot de guérison ou d'enseignement à son égard. D'une certaine manière, il ne s'est pas « mis au travail ». Il a quitté le « territoire » de la foi juive, il va dans un lieu et vers un peuple qui n'est pas immédiatement concerné par sa vie et son message (bien sûr à terme Jésus est le Sauveur du monde entier, et nous y reviendrons, mais pour l'instant, c'est un peu comme si pour une fois, un musicien allait au concert, ce n'est pas lui qui jouait). Je crois que dans cette perspective, on comprend mieux ce « il ne répondit pas un mot ». Si l'on se souvient que ce « mot » est un mot d'enseignement ou de guérison, c'est-à-dire un « travail » pour Jésus. **Alors, Jésus est-il méprisant, ou est-il « en vacances » ?** La suite du texte nous montre qu'il est aussi prudent et qu'il a quelque chose à nous enseigner.

Et pourtant, c'est bien cela que lui demande cette femme : une parole de guérison, une parole de vie ! Je vous propose que nous nous tournions vers elle un instant, elle est magnifique ! Et cette femme qui ose venir à la rencontre de Jésus nous surprend lorsqu'elle dit « Aie compassion de moi, Seigneur, Fils de David ! » Je le redis, elle n'est pas juive. Et pourtant, elle dit « Seigneur », et elle va même plus loin, elle utilise des termes très « bibliques » lorsqu'elle dit « aie compassion de moi », et « Fils de David ». Ces mots sont ceux qu'une personne juive de cette époque n'emploierait qu'à propos du Messie, or ils sont prononcés par une femme totalement extérieure à ce peuple. Que faire ? Comment la considérer ? Faut-il la recevoir ou la rejeter. La question se pose sérieusement. Pour Jésus et pour les disciples, c'est aussi perturbant que si quelqu'un que l'on ne connaît pas nous appelait dans la rue par le surnom que nous donnait notre grand-mère. Alors cette femme a-t-elle un comportement gênant, voire déplacé ? On pourrait lui reprocher de vouloir s'arroger les droits et les particularités d'Israël à son propre compte, au mépris des juifs eux-mêmes, c'est probablement comme cela que les disciples ressentent son intervention, mais en bons juifs ils ne s'adressent pas à cette femme que sa nationalité rend impure, ils vont à Jésus : toi, fais quelque chose ! Et que répond Jésus ? Soyons très attentifs, l'échange est vraiment intéressant. Jésus reçoit deux sollicitations l'une de la part de la femme qui lui demande son secours pour sa fille, l'autre de la part des disciples qui lui demandent de chasser la femme. Voilà une nouvelle tension ! Jésus s'éloignait des pharisiens, mais il se retrouve devant un conflit. Doit-il accéder à la demande de la femme, ou bien les disciples ont-ils raison, il faut l'écarter ?

Or, Jésus répond aux disciples, mais on dirait que sa réponse porte sur la demande de la femme. Il ne leur dit pas qu'il va effectivement la renvoyer ou au contraire qu'il ne le fera pas. Sa réponse nous interpelle « Je n'ai été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël ». Comment ? **Jésus est-il raciste ?** C'est ma deuxième question. Vous imaginez bien que cela m'embêterait beaucoup qu'il le soit ! Comment comprendre sa réponse à la lumière de ce que nous savons de Jésus et de ce que nous dit la Bible ? Que veut-il dire par « maison d'Israël ? » Voyons la formulation d'abord. La formule grecque est effectivement assez proche de celle choisie par les

traducteurs, même si elle sonne peut-être moins dur à nos oreilles : « *Je n'ai pas été envoyé, si ce n'est vers les brebis de la maison d'Israël* ». Si l'on cherche les autres apparitions de cette formule dans l'évangile de Matthieu : ne pas être... si ce n'est... on remarque que cela exprime toujours quelque chose qui existe, et qui est limité. Je cite deux exemples très parlants parmi d'autres : les foules n'ont rien à manger, si ce n'est 5 pains et 2 poissons (14.17) ; mais surtout personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils (11.27). Cette formule exprime toujours quelque chose de limité : il n'y a pas un pain de plus dans les sacs des personnes qui suivent Jésus, et bien sûr, personne ne connaît le Père si ce n'est Jésus. Et pourtant... Jésus est aussi celui par qui cette limite est franchie et abolie : il multiplie le petit nombre de pains, et, le verset 11.27 continue : « *personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le fils décide de le révéler* ». Ainsi, par Jésus, l'état de fait est dépassé. Mais pour que la limite soit dépassée, il faut déjà reconnaître qu'elle existe. Jésus est venu d'Israël pour accomplir l'alliance de Dieu avec Israël qui portera ensuite du fruit pour le monde entier à travers le peuple élu. Le peuple qui vit une alliance inouïe avec le Dieu créateur, le peuple qui attend le salut, est le peuple juif. Là Jésus nous enseigne quelque chose de crucial sur sa vocation et sur la nôtre. Jésus a été envoyé par le Père pour une mission précise qui s'ancre dans l'histoire d'Israël, et ceux qui le suivent auront eux à leur tour un rôle particulier qui trouve sa source dans l'histoire de Jésus (et d'Israël). Ce sont les apôtres qui seront envoyés pour annoncer la bonne nouvelle aux nations (sans distinction de race ni de culture, soulignons-le) à la fin de l'évangile de Matthieu.

Revenons à la première partie de cette phrase, les « brebis perdues ». Qui sont ces brebis perdues ? Matthieu ne raconte pas la parabole de la brebis perdue de la même manière que Luc, mais Jésus nous a déjà donné une indication sur sa vocation au chapitre 9 dans une autre controverse avec les pharisiens : « Allez apprendre ce que signifie : *Je veux la compassion et non le sacrifice* ; car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Mt 9.13). Or que dit la femme cananéenne à Jésus ? « Aie compassion de moi » elle se sait pécheresse, elle est perdue et implore le secours de Jésus. À l'inverse l'attitude des disciples ressemble beaucoup à celle des pharisiens qui veulent repousser les pécheurs. Eux qui ont pourtant été l'objet de la compassion de Jésus, ils ne parviennent pas à offrir le même regard d'amour à la femme. Au fond, eux aussi sont des brebis perdues, leur regard sur le monde est voilé par le péché. Lorsque Jésus dit qu'il est venu pour les brebis perdues d'Israël, il répond bien aux disciples : lui aussi reconnaît que les mots employés par cette femme non-juive sont déroutants, et d'une certaine manière, il est d'accord avec les disciples, sa mission s'inscrit dans l'histoire d'Israël. Mais il les interpelle aussi, qui sont les brebis perdues ? Cette femme ne pourrait-elle pas être une de mes brebis, elle qui me reconnaît et implore ma compassion ? Et vous ne seriez-vous pas aussi perdus ? **Jésus est-il raciste ? Ou tient-il à souligner que le salut du monde entier passe par Israël et qu'il est offert à tous et toutes car nous sommes tous pécheurs ?**

Revenons à notre texte. J'imagine que pour Jésus, cette scène est déchirante, il était désolé par le manque de foi de son peuple, maintenant l'attitude des disciples est douloureuse pour lui, et cette femme le supplie ! Elle fait appel à lui en des termes qu'il aurait tellement aimé entendre de la part des chefs des synagogues. Elle lui demande exactement ce qu'il a envie d'offrir : la compassion, le pardon, le secours, la vie ! Comme la femme qui supplie pour la vie de son enfant, Jésus a profondément à cœur la vie et le salut de celles et ceux qu'il aime.

Alors il se tourne finalement vers celle qui semble le reconnaître : elle s'est même prosternée à ses pieds, comme on fait pour un roi et dit « ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens ». Oh là ! Quelle parole ! **Jésus est-il insultant ?** C'est ma troisième question. La

femme qui est venue s'incliner devant Jésus – disant ainsi qu'elle le reconnaît comme roi – il la traite de petit chien ?! Encore une fois, comment comprendre ? Comme je le disais plus haut, je crois qu'ici, Jésus est profondément touché par la situation, peut-être s'est-il agenouillé tout près de la femme pour répondre à sa demande, peut-être que sa voix, comme celle de la femme, est pleine de sanglots ? Il lui explique que l'aveuglement des Juifs, en particulier des pharisiens, n'est pas une raison pour qu'il jette l'éponge et qu'il aille voir ailleurs si un autre peuple voudra bien reconnaître qu'il est le roi sauveur. Comme le pain n'est pas fait pour nourrir les chiens mais les enfants. La femme reçoit un premier « mot » de la part de Jésus : une parole d'enseignement.

C'est pour cela qu'il dit « ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants » vous ne l'avez pas entendu, mais derrière cette formule, se cache en grec « il n'est pas bon ». Est-ce que cela vous fait penser à un autre « il n'est pas bon » ? Oui : « il n'est pas bon que l'homme soit seul », c'est la première fois que la formule apparaît dans le chapitre 2 de la Genèse (2.18), et celle-ci fait écho aux « cela est bon » que Dieu a prononcés à la fin de chaque jour précédent. Jésus est en train de dire que brûler les étapes, aller trop vite vers les nations sans accomplir d'abord son rôle de Messie d'Israël (qui passe par la croix), cela irait contre l'ordre établi par Dieu à la création. **Jésus est-il insultant ? Ou sait-il que chaque chose viendra en son temps ?**

Et là, coup de tonnerre, la femme prononce des mots merveilleux qui dénouent la situation : « *Oui Seigneur, et d'ailleurs les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.* » Elle ne s'oppose pas, ne se révolte pas, ne demande pas à avoir elle aussi le privilège des enfants. Elle dit « Oui » à Jésus, n'est-ce pas magnifique ?! Ils sont peu nombreux dans l'évangile ceux qui se tiennent prosternés au pied de Jésus et disent « Oui Seigneur ». Ses mots démontrent qu'elle a compris : non seulement elle sait que Jésus est Sauveur et Seigneur et qu'elle peut espérer de lui la guérison de sa fille, mais elle sait aussi que ce salut vient à elle par l'intermédiaire de la foi d'Israël. Elle ne s'adresse à aucune idole païenne, mais à ce Dieu d'alliance. Accroupis, face à face, Jésus et la femme ont tous les deux les entrailles déchirées : la femme supplie pour la vie de sa fille, Jésus pleure devant l'incrédulité de son peuple, et de ses disciples qui devraient souhaiter comme lui le salut du monde. Et la femme dit oui. Elle reconnaît Jésus. Depuis sa déchirure et sa douleur, elle reconnaît la déchirure et la douleur du Sauveur, et je crois que par ses paroles, la femme console Jésus. Lui qui ne cesse d'espérer la foi de celles et ceux qu'il aime, lui qui attend une rencontre en vérité, il trouve une femme qui sait qui il est et qui sait qui elle est ; qui sait qu'il est la source du salut et qui sait aussi qu'elle ne fait pas partie du peuple de l'alliance, mais qu'elle aura aussi droit, en son temps, à ce salut.

L'image du pain ici est magnifique, cela fait référence à la multiplication des pains qui a lieu dans le chapitre précédent. C'était en territoire juif, Jésus a montré qu'il est le pain de vie, celui qui nourrit son peuple, et il y avait 12 corbeilles de restes (12 comme « pour tout Israël »). Cela fait aussi référence à une deuxième multiplication des pains, qui a lieu dans la « Galilée des païens » juste après la rencontre avec la femme. Jésus, le pain de vie, nourrit aussi les nations, et il reste 7 corbeilles, encore un chiffre symbolique : celui de la plénitude. Et remarquez : Jésus parle de pain à la femme, elle parle de miettes, c'est-à-dire, de restes : elle sait, elle sait qu'il y aura assez pour elle au temps voulu. Ainsi, lorsque le temps, l'histoire, et la vie de chacun sont reconnus et respectés, Jésus peut pleinement être lui-même, et sauver : « O femme grande est ta foi ; qu'il t'advienne ce que tu veux. Et dès ce moment même sa fille fut guérie ». Sur la profession de sa foi, elle reçoit un second « mot » : une parole de guérison pour sa fille.

Nous sommes arrivés au bout de ce texte. Bien sûr, il y aurait encore mille choses à dire, et de bien plus édifiantes certainement. Ce matin nous nous sommes simplement arrêtés sur les questions

brûlantes qui peuvent nous traverser lorsque nous lisons ce texte : Pourquoi Jésus ne répond-il pas à la femme ? Pourquoi semble-t-il afficher une préférence pour Israël ? Pourquoi apparaît-il si méprisant dans sa réponse à la femme ?

Alors le texte nous rappelle que la parole de Jésus est toujours une parole de vie et de salut, celle-ci est offerte à tous, quelle que soit notre culture et notre origine et surtout, elle s'inscrit dans une histoire : l'histoire d'une relation.

C'est la relation privilégiée et particulière que Dieu a eu avec Israël, une relation de compassion et de miséricorde qui nous permet de comprendre à quelle relation nous sommes invités nous aussi, à la suite d'Israël. La femme cananéenne en avait tout à fait conscience, elle est venue se mettre au pied du Messie d'Israël, car elle a reconnu que c'est par lui que le salut est entré dans le monde, et que c'est de lui qu'elle obtiendrait le pardon. Nous avons besoin de Jésus, nous brebis perdues et qui oublions si souvent que nous sommes perdus. Nous avons besoin de nous laisser appeler et regarder par lui, pour lui demander sa compassion et son secours, pour lui demander sa vie.

Je crois que le cœur de ce texte sont les mots de la femme : « oui Seigneur ». Voilà le plus important : la foi de cette femme, elle qui se tient digne face à Dieu. Dans sa douleur, elle rejoint la douleur et la sollicitude de Jésus pour le monde. Car il est Dieu, il est celui qui nous sauve du mal et du péché ; car il est homme, il est solidaire de nos combats et de nos luttes : ce qui nous éprouve l'éprouve. Lorsque nous nous inclinons à ses pieds pour demander son secours, Jésus s'agenouille peut-être tout près de nous. Là, même si nous venons de loin, même si nous sommes différents, voire ennemis, même si nous savons que son temps n'est pas le nôtre, nous pouvons lui faire confiance et dire « oui Seigneur ». Ce que Matthieu nous révèle dans ce texte, c'est une rencontre profonde et authentique entre Jésus venu annoncer la vie, et cette femme venue demander cette vie.

Je ne sais pas quelle est, quelles sont vos déchirures, les lieux de blessures et de souffrances en vous, ou chez celles et ceux que vous aimez, ces sujets qui vous ouvrent les entrailles, qui vous font pleurer et crier au secours. Je crois cependant que vous pouvez les déposer aux pieds de Jésus. Dieu les entend, les connaît, se tient tout proche ; il désire avec vous le retour de la vie dans le monde.

Ce texte interpelle enfin les disciples que nous sommes, comme eux, Jésus nous envoie. Partageons la bonne nouvelle. Comme les pains sont donnés en abondance, comme la femme dont la foi débouche sur la vie pour sa fille, le salut que Dieu nous accorde personnellement nous dépasse toujours. Nous ne sommes que des canaux d'une vie qui nous dépasse : laissons-la couler à travers nous, sans crainte. Laissons l'autre nous interpeller sans le rejeter, aussi différent et déroutant qu'il ou elle paraisse, car il ou elle cherche aussi la vie.

Temps de silence, laisser remonter en soi ce qui pèse, ce que nous avons à cœur et que nous voudrions déposer au pied de Jésus. Prendre le temps aussi d'écouter sa réponse.

Je vous propose que nous confions ces intentions de prières avec le chant *Nous t'adorons*.

Saluer ceux qui nous suivent sur internet : Que la compassion, la paix et l'amour vous soient multipliés ! (Jude 1.2)